

**Présentation du livre d'Erik Porge**  
**"Transmettre la clinique psychanalytique. Freud, Lacan, aujourd'hui"**  
Editions érès 2005

Je vais présenter le livre en trois moments : d'abord je donnerai l'architecture des propositions faites par Erik Porge ; ensuite je dirai par un bref exemple comment une de ces propositions m'a fait travailler autrement une question qui me tenait depuis un moment, en l'occurrence un point de contact entre Lacan et l'écrivain Nathalie Sarraute ; et enfin je dirai quelques mots à partir du dernier terme du sous-titre du livre, c'est-à-dire le terme « aujourd'hui » : « Freud, virgule, Lacan, virgule, aujourd'hui ». Pour dire combien ce livre me paraît important dans un moment où les psychanalystes sont de plus en plus souvent appelés à expliciter leur pratique. Alors... dans ce livre, Erik Porge s'avance avec plusieurs propositions, dans le but annoncé d'établir une méthode. Une méthode nécessaire, dit-il, pour constituer une clinique spécifiquement psychanalytique.

Il propose de constituer cette clinique en reconsidérant les manières de la dire, plutôt qu'en postulant une nouvelle clinique ou de nouveaux objets (vous avez du entendre parler de ces soi-disant nouveaux sujets ou d'une nouvelle économie psychique). Et pour reconsidérer ces manières de dire la clinique, Porge affirme qu'il faut d'abord établir une méthode de présentation, ce sont ses termes, une méthode de présentation du bord entre la clinique et sa transmission. Porge s'atèle donc à ce travail de présentation, travail préalable pour pouvoir dire en quoi il y a une spécificité de la clinique psychanalytique, passage nécessaire pour montrer que si la psychanalyse obtient des effets thérapeutiques, c'est de surcroît et du fait d'un repérage clinique qui se distingue de celui de la psychiatrie ou de la psychothérapie. Avec cet ouvrage, Erik Porge nous donne donc en quelque sorte son « Discours de la méthode » ; je dis ça comme ça, avec cette allusion délibérément dithyrambique, parce que je trouve que c'est là son livre le plus ambitieux.

Tout au long du livre, Porge soutient son idée selon laquelle la transmission de la clinique psychanalytique fait partie de la clinique elle-même, qu'on ne peut pas les séparer. En filigrane à cette démonstration, il y a le très actuel et très politique enjeu de la différence entre la psychanalyse et les psychothérapies. Et pour engager cette présentation du bord entre la clinique et sa transmission, Porge dresse la liste des dispositifs qui ont la particularité d'assurer en même temps la construction de la clinique et la transmission de cette clinique.

Des dispositifs qui, parce que ternaires, favorisent, je cite, « l'émergence de bouts de savoir non référentiels à un seul auteur ». Il les qualifie également de dispositifs « particulièrement propices à une clinique du pas-tout » et donne une liste non exhaustive de ces voies de transmission, six en l'occurrence, six dispositifs qui entretiennent entre eux des rapports de voisinage, ceci dit au sens de Bourbaki.

Une liste qui ouvre autant de chantiers :

- d'abord la transmission par l'analysant, dans et hors la cure ;
- ensuite le dispositif dit du contrôle ;
- la présentation de malades ;
- la psychanalyse avec les enfants et leurs parents ;
- la passe ;
- et enfin les publications des analystes, la voie de transmission qui tient le plus de place dans ce livre, Porge s'intéressant de près au style de Lacan, en détaillant les différences entre Freud et Lacan en ce qui concerne l'écriture de la clinique. Lacan ayant décidé de ne pas écrire de récits d'analyses, Porge développe les déterminants et les conséquences de cette différence d'avec Freud.

Si j'ai bien compté, transmettre la clinique psychanalytique est le cinquième livre d'Erik Porge, enfin si l'on s'en tient à ceux qu'il a écrits seul ; ce livre est composé de vingt-quatre chapitres très courts. Vingt-quatre chapitres plus un, un « Envoi », qui invite à refaire un tour par le début du livre - ce qui le rapproche de la structure du tore et du *Finnegans Wake* de Joyce. J'ai trouvé que cette topologie du livre facilite sa lecture : les vingt-quatre courts chapitres de ce livre-tore lui confèrent une pulsation, un rythme propice aux connections entre les différents problèmes abordés. Et pour que son invitation à travailler sur de nouvelles manières de dire la clinique ne reste pas un vœux pieux, Porge commence à développer quelques unes de ses propositions, en donnant plus de place à la proposition selon laquelle c'est la question du style qui permet de dépasser la fausse opposition entre théorie et pratique ; Porge donne une place importante à cette proposition parce qu'elle est liée au dépassement d'autres dualités, comme l'opposition entre l'individuel et le collectif.

2 - Nathalie Sarraute Après cette présentation générale du livre, j'ai envie de commenter une de ses propositions, celle qui fait le chapitre 8, chapitre intitulé « l'inconscient est structuré comme la poésie ». Porge arrive à cette proposition, « l'inconscient est structuré comme la poésie », en comparant l'écriture des cas de Freud sur le mode du roman et l'absence d'écriture de cas chez Lacan. Il donne plusieurs exemples d'un dire poétique de Lacan, qui constitue une autre manière de transmettre la clinique, une manière homogène à la structure des formations de l'inconscient.

Porge dit que le style de Lacan est fondu dans la poésie, et que ça n'est pas (pour Lacan) pour se faire poète, mais que ça constitue ce que Porge appelle la clinicité du style de Lacan, cette clinicité qui donne « l'index du désir de l'analyste ». Etant donné les enjeux, ça vaut le coup de regarder de plus près les déterminants de ce changement de Lacan par rapport à Freud. Il se trouve que j'avais noté une expression commune chez Lacan et chez Nathalie Sarraute à propos de Dostoïevski et Kafka ; ça m'intéressait mais je n'en faisais pas grand chose ; eh bien c'est en lisant ce chapitre du livre de Porge - qui noue trois notions, le style, la poésie et la clinique psychanalytique spécifiée par une méthode de transmission - c'est en lisant ce chapitre que j'ai fait l'hypothèse que Nathalie Sarraute et d'autres du « nouveau roman » ont pu participer dans les inventions par Lacan pour parler de sa clinique autrement que par des récits d'analyses. (en tant que le nouveau roman s'attaque à la psychologie des personnages, et à de la linéarité du récit). Il se trouve que j'avais noté une proximité entre un texte de Nathalie Sarraute publié en 1947 dans les Temps modernes, intitulé « De Kafka à Dostoïevski », et un propos de Lacan, en mars 1962 lors du séminaire sur l'identification.

Lacan est en train de parler du tore comme topologie du sujet, il en vient à un texte de Kafka intitulé « Le terrier », avant de parler de l'homme comme animal de terrier, ou animal de tore, puis de la continuité entre intérieur et extérieur . Lacan fait alors le lien entre ce texte de Kafka et un texte de Dostoïevski, « Mémoires écrits du souterrain ».

Je cite Lacan : « Mémoires écrits du souterrain, ce point extrême où Dostoïevski scande la palpitation de sa question dernière ». En disant cela, Lacan ne se réfère pas explicitement à Nathalie Sarraute, mais il se trouve que dans son texte de 47, celle-ci fait déjà cette comparaison entre Kafka et Dostoïevski, dans le but de dépasser l'opposition entre la catégorie « roman psychologique », où l'on range Dostoïevski, et la catégorie « roman métaphysique », où l'on range Kafka. Et elle a ces mots, qui sont quasiment ceux que Lacan emploiera en 62 : « (...) les Mémoires écrits dans un souterrain qui se trouvent comme aux confins, à l'extrême pointe de toute l'oeuvre ».

Cette proximité des thèmes et des énoncés permet de penser que Lacan a lu l'article de Sarraute. Mais quoi qu'il en soit, au-delà de ce rapprochement ponctuel, je trouve chez Lacan et chez Sarraute une convergence d'arguments pour critiquer la « psychologie des profondeurs » : Lacan remet en question les récits de cas et s'inquiète de la psychologisation de la psychanalyse dans le même temps que Sarraute s'en prend à la psychologisation du

roman. J'ai cherché mais je n'ai pas trouvé, je ne sais pas si Lacan a dit quelque chose sur les tentatives du nouveau roman pour sortir de la psychologie. Et je ne sais pas si Nathalie Sarraute lisait Lacan, mais en tout cas elle fait souvent appel à la topologie des surfaces ; par exemple dans un texte qui s'intitule « Le gant retourné », elle parle de la figure topologique du mensonge, quand, je cite, « le dedans devient le dehors ».

Et puis il y a dans le nouveau roman cette tentative de ne pas nommer les personnages, ou de les nommer seulement par une lettre. Ce que j'ai envie de rapprocher de l'utilisation des lettres initiales dans les cas de Freud, entre autres « Anna O. » ou « Monsieur K ». Nathalie Sarraute parle de ce projet en s'appuyant à la fois sur Kafka et son omniprésente lettre K, et sur le héros joycien de *Finnegan Wakes*, « nommé » par les trois lettres H.C.E. ; mais comme les lettres semblent à Sarraute encore trop chargées de psychologie, propices à des projections, elle va jusqu'à algébriser ses personnages dans son texte intitulé « Le Silence », en les nommant H1, H2, H3 pour les hommes, et F1, F2, F3 pour les femmes.

Bon, j'arrête là-dessus, mais c'est un travail que je compte bien continuer, encouragé par le fait que Porge déplie dans son livre les différents enjeux de la question du style quant à la transmission de la clinique analytique. Et pour finir, 3ème point, à partir du dernier terme du sous-titre du livre : « Freud, Lacan, aujourd'hui » Dans « La psychanalyse et son enseignement » conférence donnée en février 57, qui d'ailleurs s'achève par le mot « style », Lacan est plutôt optimiste quant à la pérennité des conditions de la pratique analytique : il estime dépassé le moment où, je cite, « il s'agissait de faire reconnaître l'existence de la psychanalyse, et, comme qui dirait, de produire en sa faveur des certificats de bonne conduite » ; et un peu plus loin : « Je tiens pour acquis que cette discipline dispose dès lors, en tout concert d'esprits autorisés, d'un crédit plus que suffisant concernant son existence qualifiée. »

En octobre 74 Lacan est bien moins optimiste : à des journalistes qui l'interrogent à Rome, il dit qu'il se pourrait bien que l'humanité se guérisse de la psychanalyse : « Vous verrez qu'on guérira l'humanité de la psychanalyse » ; « la psychanalyse aura été un moment privilégié » ; ou encore « tout se remettra à tourner rond »... ça fait frémir. Aujourd'hui, en 2006, 80 ans après la création de la Société psychanalytique de Paris, la psychanalyse connaît un moment d'intense fermeture. Beaucoup de psychanalystes, y compris des lacaniens, demandent à l'Etat de réglementer leur formation et leur pratique. Et il n'est même plus question de bonne conduite, comme disait Lacan, mais de bonnes pratiques édictées par des « experts », comptables d'une éthique du bien être, purement gestionnaire.

Dans ce contexte, la question de la transmission de la clinique psychanalytique est plus aiguë que jamais. Les psychanalystes sont de plus en plus souvent appelés à expliciter leur pratique, à donner les coordonnées de l'acte analytique, ce qui en soit est un exercice intéressant ; comme ont eu à le faire ceux qui se sont positionnés radicalement contre l'inclusion de la psychanalyse dans le champ des psychothérapies en passe d'être réglementées par l'Etat. Ce travail d'explicitation est également mené par ceux qui pratiquent la psychanalyse dans des institutions dont le fonctionnement est de plus en plus attaqué par leurs instances de tutelle.

Nous avons par exemple à batailler dans les CMPP, pour dire que si des effets thérapeutiques peuvent être obtenus par surcroît, c'est à la condition que le CMPP reste un lieu généraliste, et que le psychanalyste qui y travaille puisse continuer à décider du temps nécessaire à chaque demande qui lui est faite ; alors que les tutelles ne cachent plus qu'elles préfèrent aux CMPP des centres spécialisés dans la détection et l'éradication de certains troubles, avec un nombre de séances standardisé.

Pour mener ces batailles, pour toutes ces tâches incontournables, le livre de Porge est important parce qu'il donne des pistes pour argumenter, pour se positionner ; c'est parce qu'il n'attaque pas de front les formes actuelles de résistance à la psychanalyse que ce livre peut

obtenir par surcroît des effets de levée de cette résistance : il pourra atteindre son but en ne répondant pas de front aux attaques que connaît aujourd'hui la psychanalyse, en prenant le temps de suivre méthodiquement les détours du style.

*Yann Diener*